

calice de la dernière messe de Louis XVI

En ce matin du 21 janvier 1793, quelques heures avant de monter à l'échafaud, le roi reçoit une dernière fois la communion des mains de son confesseur. Le calice ayant servi durant cette ultime messe est actuellement exposé au musée d'Aurillac.



ans la vieille forteresse du Temple, le roi se prépare à mourir. La veille, il a embrassé une fois les siens. Sous le regard des gardes municipaux, il a déposé sur le cheminée sa montre, son portefeuille, sa tabac et sa bourse qui valent trente-trois louis d'or. Le valet Cléry improvise sur une commode et

aménage la chambre en chapelle. À six heures, l'abbé Edgeworth de Firmont, prêtre irlandais confesseur du roi, dit la messe. Louis XVI l'entend à genoux. Juste avant sept heures, « Capet », comme l'appellent ses géôliers, se lève.



Le calice, qui servit durant la dernière messe du roi Louis XVI, traversera toute la France pour finalement devenir l'ornement de l'église romane de Saint-Urcize, dans le Cantal.

Dans le carrosse qui le conduit place de la Révolution, où se dresse la guillotine, le roi récite avec son confesseur les psaumes des agonisants. Parvenu à dix heures au pied de l'échafaud, il gravit lentement l'escalier. Sur l'estrade, Louis, seizième du nom, s'écrie d'une voix forte : « Peuple, je meurs innocent ! » Le roulement des tambours couvre sa voix. Il ajoute : « Je pardonne aux auteurs de ma mort. Je prie Dieu que mon sang ne retombe pas sur la France... » Quelques secondes plus tard, tout est terminé.

Après le décès du roi, l'abbé Edgeworth de Firmont se sépare du précieux calice dont on perd la trace. Il réapparaît après la chute de Robespierre, dans l'est de la France, chez l'abbé Saint-Pée d'Amon. Celui-ci vit près de Nancy et aurait acquis le calice par l'entremise d'un ami dont le nom n'est pas connu. Au jeune abbé Ipcher, un membre de sa famille en route pour l'Auvergne qui lui demande l'hospitalité, il raconte l'histoire de ce précieux souvenir et décide de le lui offrir pour célébrer sa première messe.

Le calice traverse alors toute la France pour arriver à Saint-Urcize, paroisse du Cantal située à cent kilomètres d'Aurillac, où a été nommé l'abbé Ipcher. Il devient l'ornement de son église romane. Classé monument historique en 1980, il est aujourd'hui précieusement gardé dans un coffre. Il en est sorti provisoirement pour être exposé au musée d'Aurillac.